



1.3 Conceptions de l'apprentissage des étudiants : instrument permettant de questionner les conceptions « initiales » des étudiants

Le document 1.1 « Vers une conception de l'apprentissage » présente trois conceptions de l'apprentissage. Il peut être vu comme un document à caractère plus théorique et plus difficilement abordable par les étudiants.

Le document ci-après présente des conceptions de l'apprentissage en utilisant des expressions d'étudiants; ces conceptions peuvent être implicites ou explicites dans la pensée des étudiants. Le document fait valoir ce qui est à compléter ou à discuter dans chacune de ces conceptions. Les commentaires placés relèvent d'une conception de l'apprentissage en profondeur alors que les conceptions de l'apprentissage des étudiants telles qu'elles sont présentées relèvent d'une conception de l'apprentissage en surface.

A) Un enseignant peut utiliser un tel document en classe de la façon suivante :

1. Questionner chacun de ses étudiants en leur demandant une réponse écrite : « pour vous, qu'est-ce que c'est qu'apprendre? » (accorder 2 ou 3 minutes de réponse).
2. Présenter ensuite chacune des conceptions du document ci-après; inviter les étudiants à tenter d'identifier leur propre conception.
3. Mettre en évidence quelques effets de ces conceptions sur l'étude et sur le comportement en classe. Voir au besoin le texte 1.2 « Traitement en profondeur et traitement en surface : quelques exemples de stratégie d'étude ».



Étudiant Plus – Du diagnostic aux pistes d'amélioration

On peut terminer cette activité en utilisant l'analogie de la digestion pour illustrer le processus d'apprentissage et son effet.

B) Quelques idées « fausses » ou incomplètes au sujet de l'apprentissage scolaire (croyances implicites)

Pour réussir l'examen, j'apprends la matière par cœur : apprendre, c'est retenir.

Il est vrai qu'apprendre permet de retenir; il ne s'agit pas de retenir à court terme, cependant. Apprendre vraiment suppose que l'on traite l'information en profondeur en faisant des liens entre les éléments essentiels, que l'on soit capable d'appliquer la matière par soi-même à des exemples, que l'on ait une vue d'ensemble des éléments importants d'une partie de la matière et que l'on soit capable de l'utiliser. C'est beaucoup plus que de retenir par cœur.

Apprendre, c'est étudier beaucoup (si tu n'as pas réussi, il faut étudier davantage).

Il est vrai que pour apprendre il faut étudier. L'important, toutefois, ce n'est pas d'étudier beaucoup, mais de bien étudier. Étudier longtemps en tentant de tout apprendre par cœur, ça ne donne pas de bons résultats à long terme. Au contraire, l'utilisation d'une stratégie d'étude en profondeur donnera des apprentissages stables : on peut utiliser des moyens comme le résumé de ses notes de cours, l'analyse d'exemples personnels, la passation d'autotests (se faire une forme d'examen), l'anticipation des questions d'examen, la vérification de ce que l'on ne comprend pas, etc.

Apprendre, c'est répéter la même chose plusieurs fois (pour apprendre, je fais beaucoup d'exercices).

L'apprentissage en faisant des exercices ou des applications est une bonne stratégie : on peut cependant répéter les mêmes erreurs plusieurs fois, ce qui montre que la répétition seule ne suffit pas. Il faut faire un premier exercice à l'aide d'une démarche et en utilisant explicitement les connaissances vues, analyser ce premier exercice et en vérifier les résultats; puis on fait un second exercice en appliquant la démarche de résolution initiale.

Toutes les matières s'apprennent de la même façon.

Cette opinion se révèle inexacte. On n'apprend pas de la même manière en mathématiques qu'en philosophie, par exemple. Il faut donc adapter notre stratégie d'étude en profondeur. Dans le cas des matières qui exigent beaucoup de résolutions de problèmes, il faut utiliser une démarche de résolution et s'assurer de bien comprendre la « théorie » sous-jacente aux problèmes à résoudre. Dans le cas des matières « plus théoriques », le défi consiste à dégager les idées essentielles et d'en avoir une vue d'ensemble claire pour ensuite les appliquer systématiquement à des situations pratiques, des exemples et des cas concrets.



Ça fait 11 ans que j'étudie : je sais donc ce que c'est qu'apprendre et comment le faire.

Pour la majorité des étudiants, la conception de l'apprentissage est implicite et diffuse. Trop souvent, elle est fondée sur une étude en surface caractérisée par le « par cœur » et la répétition.

Il est très rare que les étudiants aient reçu une formation sur ce qu'est l'apprentissage et les stratégies d'étude efficaces.

Trop souvent, ces stratégies d'étude « en surface » se sont avérées suffisantes pour obtenir de bonnes notes au secondaire, ce que les enseignants ne souhaitent pourtant pas. Au collégial, les programmes exigent un traitement en profondeur pour une vraie réussite... au-delà de la seule réussite aux examens.

La réussite à l'examen est signe d'apprentissage... stable.

La plupart des étudiants savent bien que cet énoncé peut être faux : si l'on repassait le même examen aux étudiants deux ou trois semaines plus tard, combien d'étudiants le réussiraient? Et qu'en est-il de la matière vue aux examens antérieurs (cinq à six semaines par exemple)? Il est faux de croire que l'apprentissage en surface ait produit un apprentissage stable.

Apprendre de façon efficace, ça exige un traitement de l'information par l'étudiant.

Cette conception est vraiment incomplète. Pour que l'apprentissage se réalise de façon stable, le traitement de l'information ne peut être fait en surface en faisant appel à la mémoire à court terme et au par cœur.

Ce qui est « compris » ou « perçu » est grandement fonction de ce que l'on sait déjà : plus on utilise ce que l'on sait déjà, plus l'apprentissage réalisé est riche. L'expert « voit » plus de choses dans une situation qu'un novice en raison, en particulier, de ses connaissances antérieures.

Pour une conception complète de l'apprentissage, telle qu'elle est développée comme fondement à Étudiant Plus, voir l'instrument 1.1.

